

Lettre apostolique « *Desiderio Desideravi* » du pape François qui invite les fidèles à s'émerveiller de la beauté de la liturgie.

Publiée le 29 juin 2022, jour de la solennité de saint Pierre et de saint Paul, la nouvelle Lettre apostolique du pape François qui reprend la parole du Christ avant le dernier repas avec ses disciples : « J'ai désiré d'un grand désir manger cette Pâques avec vous avant de souffrir ! » revient sur la signification profonde de la célébration eucharistique, telle qu'elle a émergé du Concile Vatican II. **Elle invite tous les fidèles à retrouver un émerveillement de la liturgie.** S'ensuit une longue réflexion du Pape sur **le sens de la liturgie**, dont il dit qu'elle est une « dimension fondamentale pour la vie de l'Église ». Soin apporté à la célébration, sens des sacrements, quête d'unité, importance du silence, invitation à s'émerveiller... La lettre du Pape est une belle et intense catéchèse sur l'essence même de la célébration chrétienne. Un texte court et riche dont nous je vous partagerai quelques extraits pour vous donner envie de le lire.

Le texte, divisé en 65 paragraphes, revient sur les résultats de la plénière du Dicastère du Culte divin de février 2019. Il fait suite au Motu proprio *Traditionis custodes*, publié le 16 juillet 2021, qui a réaffirmé l'importance de la communion ecclésiale autour du rite issu de la réforme liturgique post-conciliaire.

Cette Lettre apostolique, indique François, n'est pas une nouvelle instruction ou un directoire avec des normes spécifiques. **Elle souhaite davantage apporter des pistes de réflexion pour comprendre la beauté de la célébration liturgique et son rôle dans l'évangélisation.** Elle se conclut par un appel du Pape François: «Abandonnons nos polémiques pour écouter ensemble ce que l'Esprit dit à l'Église. Sauvegardons notre communion. Continuons à nous émerveiller de la beauté de la liturgie».

En étudiant cette lettre, j'ai dégagé quatre pistes :

Première piste : redécouvrir la beauté de la liturgie.

La foi chrétienne, écrit François, est soit une rencontre avec Jésus vivant, soit n'est pas. La Liturgie nous garantit la possibilité d'une telle rencontre, indique-t-il : « ***Nous n'avons pas besoin d'un vague souvenir de la dernière Cène: nous avons besoin d'être présents à ce repas*** ». Le Saint-Père rappelle ainsi l'importance de la constitution *Sacrosanctum Concilium* de Vatican II, qui a conduit à la redécouverte de la compréhension théologique de la liturgie. Il invite l'ensemble du peuple de Dieu à redécouvrir la beauté de la Liturgie.

« Je voudrais que la beauté de la célébration chrétienne et ses conséquences nécessaires dans la vie de l'Église ne soient pas défigurées par une compréhension superficielle et réductrice de sa valeur ou, pire encore, par son instrumentalisation au service d'une vision idéologique, quelle qu'elle soit. »

Après avoir mis en garde contre la « *mondanité spirituelle* », alimentée par le gnosticisme (**le gnosticisme** est la doctrine selon laquelle une certaine connaissance apporte à l'homme le salut) et **le néo-pélagianisme** (Dans les années 380-390, le moine britannique Pélage commence à Rome une prédication auprès d'un groupe aristocratique qui forme bientôt autour de lui une « élite de la vertu ». Il enseigne alors que, grâce à son libre arbitre, tout chrétien peut atteindre la sainteté par ses propres forces. En prenant en compte les mérites de l'homme,

il s'agissait pour lui de ne pas le déresponsabiliser dans sa réponse à Dieu. Mais, au fur et à mesure de sa pensée, il en est venu à minimiser le rôle de la grâce divine dans la réponse de l'homme à l'appel de Dieu.

François note que participer au sacrifice eucharistique « *n'est pas un exploit personnel, comme si nous pouvions nous en vanter devant Dieu ou devant nos frères et sœurs.*» De même, « *la Liturgie n'a rien à voir avec un moralisme ascétique* » : c'est le don de la Pâque du Seigneur qui, accueilli avec docilité, rend notre vie nouvelle.

Cette redécouverte de la beauté de la liturgie ne doit cependant pas nous pousser à la « *recherche d'un esthétisme rituel qui se réjouit seulement dans le soin de la formalité extérieure* », ni à confondre la « *simplicité du rite* » avec une « *banalité bâclée* » ou un « *fonctionnalisme pratique exaspéré* », note François.

Deuxième piste : s'émerveiller devant le mystère pascal : un élément essentiel de l'acte liturgique.

Comment vivre en plénitude l'action liturgique? Seconde piste donc de réflexion de cette Lettre apostolique, la nécessité pour les laïcs comme pour le clergé de s'émerveiller devant le mystère pascal. Pour ce faire, « *chaque aspect de la célébration doit être soigné (...) et chaque rubrique doit être observée* », demande le Souverain pontife. « *Cette attention suffirait à éviter de voler à l'assemblée ce qui lui est dû, c'est-à-dire le mystère pascal célébré selon la modalité rituelle que l'Église établit* ».

Cet émerveillement pour le mystère pascal, présent dans le caractère concret des signes sacramentels, n'est pas une sorte de désarroi devant une réalité obscure ou un rite énigmatique, rappelle le Saint-Père. C'est « *au contraire, l'émerveillement face au fait que le plan salvifique de Dieu nous a été révélé dans la Pâque de Jésus* ».

Troisième poste : la nécessité d'une formation théologique sérieuse

Face au défi de la post-modernité, à l'individualisme, au subjectivisme et encore au spiritualisme abstrait, l'Homme moderne a perdu sa capacité de s'engager dans l'action symbolique, constate François. C'est précisément à cette réalité du monde moderne que l'Église a voulu se confronter, lors du Concile Vatican II.

« *Ce n'est pas un hasard si cet immense effort de réflexion du Conseil œcuménique – qui est la plus haute expression de la synodalité dans l'Église et dont je suis appelé, avec vous tous, à être le gardien de la richesse – a commencé par une réflexion sur la Liturgie.* » - Pape François

Près de 57 ans plus tard, il serait « *banal de lire les tensions, malheureusement présentes autour de la célébration, comme une simple divergence entre différentes sensibilités à l'égard d'une forme rituelle (...). La problématique est avant tout ecclésiologique* », considère François. En référence aux tensions qui ont émergé après la publication du *Motu proprio Traditionis Custodes*, François estime que « *derrière les batailles sur le rite se cachent différentes conceptions de l'Eglise* ».

Or, en tant que catholique, on ne peut pas, précise-t-il, « *reconnaître la validité du Concile et ne pas accueillir la réforme liturgique née du "Sacrosanctum Concilium"* ». C'est pourquoi le Saint-Père a estimé de son devoir d'affirmer que les livres liturgiques promulgués par Paul VI et Jean-Paul II, conformément aux décrets du Concile Vatican II, étaient l'unique expression du Rite romain.

Au sujet de la formation liturgique, François en distingue deux aspects : la formation pour la liturgie et la formation par la liturgie. **« La première est fonctionnelle par rapport à la seconde qui est essentielle »**, indique-t-il. Si beaucoup a déjà été fait concernant la formation à la liturgie, François demande de poursuivre les efforts pour diffuser cette connaissance au-delà du milieu universitaire, **« de manière accessible, afin que chaque fidèle puisse grandir dans la connaissance du sens théologique de la Liturgie »**.

Quatrième piste : L'art de célébrer

Il est notamment important, explique encore le Pape, d'éduquer à la compréhension des symboles, toujours plus difficile pour l'homme moderne. Une façon de le faire **« est certainement de soigner l'art de célébrer »**. Ce dernier ne s'apprend pas en suivant un cours de communication publique ou persuasive, mais demande **« un dévouement diligent à la célébration en laissant la célébration elle-même nous transmettre son art »**. Le Saint-Père mentionne au passage la place du silence dans la célébration, **« d'une importance absolue », qui pousse au repentir et au désir de conversion »**

Le Pape conclut la Lettre apostolique en demandant **« à tous les évêques, aux prêtres et aux diacres, aux formateurs des séminaires, aux enseignants des facultés de théologie et des écoles de théologie, à tous les catéchistes et catéchistes, d'aider le peuple saint de Dieu à puiser à ce qui a toujours été la source première de la spiritualité chrétienne. »** Il réaffirme ce qui a été établi dans *Traditionis custodes*, afin que **« l'Église puisse élever, dans la variété des langues, une seule et même prière capable d'exprimer son unité »**. Cette unique prière est le Rite romain issu de la réforme conciliaire, et établi par les saints pontifes Paul VI et Jean-Paul II.

Quelques extraits du premier tiers de cette lettre...

2. « J'ai désiré d'un grand désir manger cette Pâque avec vous avant de souffrir ! » (Lc 22, 15)

5. Le monde ne le sait pas encore mais tous sont invités au repas des noces de l'Agneau (Ap 19, 9) (...) Nous ne devrions pas nous permettre ne serait-ce qu'un seul instant de repos, sachant que tous n'ont pas encore reçu l'invitation à ce repas, ou que d'autres l'ont oubliée ou se sont perdus en chemin dans les méandres de la vie humaine. » (...) 6. **Avant notre réponse à son invitation – bien avant – il y a son désir pour nous. (...) Il est certain que toute réception de la communion au corps et au sang du Christ a déjà été voulue par Lui lors de la dernière Cène.**

10. **La foi chrétienne est soit une rencontre avec Lui vivant, soit elle n'existe pas.** 11. La liturgie nous garantit la possibilité d'une telle rencontre. **Dans l'Eucharistie et dans tous les sacrements nous avons la garantie de pouvoir rencontrer le Seigneur Jésus et d'être atteints par la puissance de son Mystère Pascal.**

16. Par cette lettre, je voudrais simplement inviter toute l'Église à redécouvrir, à sauvegarder et à vivre la vérité et la force de la célébration chrétienne. Je voudrais que la beauté de la célébration chrétienne et ses conséquences nécessaires dans la vie de l'Église ne soient pas défigurées par une compréhension superficielle et réductrice de sa valeur ou, pire encore, par son instrumentalisation au service d'une vision idéologique, quelle qu'elle soit. La prière sacerdotale de Jésus à la dernière Cène pour que tous soient un (Jn 17, 21), juge toutes nos divisions autour du Pain rompu, sacrement de piété, signe d'unité, lien de charité.

21. **Pour que l'antidote de la Liturgie soit efficace, il nous est demandé de redécouvrir chaque jour la beauté de la vérité de la célébration chrétienne.** Je me réfère encore une fois au sens théologique, comme l'a admirablement décrit le n° 7 de *Sacrosanctum Concilium* : **la Liturgie est le sacerdoce du Christ révélé et donné dans son Mystère Pascal, rendu présent et actif aujourd'hui par des signes sensibles** (eau, huile, pain, vin, gestes, paroles) afin que l'Esprit, en nous plongeant dans le mystère pascal, transforme toute notre vie, nous conformant toujours plus au Christ.

22. La redécouverte continue de la beauté de la liturgie n'est pas la poursuite d'un esthétisme rituel qui ne prend plaisir qu'à soigner la formalité extérieure d'un rite ou se satisfait d'une scrupuleuse observance des rubriques. Il va de soi que cette affirmation ne vise nullement à approuver l'attitude opposée qui confond la simplicité avec une banalité débraillée, l'essentialité avec une superficialité ignorante, ou le caractère concret de l'action rituelle avec un fonctionnalisme pratique exaspérant.

23. Soyons clairs : tous les aspects de la célébration doivent être soignés (espace, temps, gestes, paroles, objets, vêtements, chant, musique, ...) et toutes les rubriques doivent être respectées : une telle attention suffirait à ne pas priver l'assemblée de ce qui lui est dû, c'est-à-dire le mystère pascal célébré selon le rituel établi par l'Église. Mais même si la qualité et le bon déroulement de la célébration étaient garantis, cela ne suffirait pas pour que notre participation soit pleine et entière.

24. **Si notre émerveillement pour le mystère pascal rendu présent dans le caractère concret des signes sacramentels venait à manquer, nous risquerions vraiment d'être imperméables à l'océan de grâce qui inonde chaque célébration.**

Les efforts, certes louables, pour améliorer la qualité de la célébration ne suffisent pas, pas plus que l'appel à une plus grande intériorité : même cette dernière court le risque d'être réduite à une subjectivité vide si elle n'accueille pas la révélation du mystère chrétien. La rencontre avec Dieu n'est pas le fruit d'une recherche intérieure individuelle, mais un événement donné : nous pouvons rencontrer Dieu à travers le fait nouveau de l'Incarnation qui, dans la dernière Cène, va jusqu'à désirer être mangé par nous. (...)

25. Quand je parle d'émerveillement devant le Mystère pascal, je n'entends nullement ce que me semble parfois exprimer l'expression vague de « sens du mystère ». C'est parfois l'une des principales accusations portées contre la réforme liturgique. On dit que le sens du mystère a été supprimé de la célébration. L'émerveillement dont je parle n'est pas une sorte de désarroi devant une réalité obscure ou un rite énigmatique, mais c'est, au contraire, l'émerveillement devant le fait que le dessein salvifique de Dieu nous a été révélé dans la Pâque de Jésus (cf. Ep 1, 3-14) dont l'efficacité continue à nous atteindre dans la célébration des « mystères », c'est-à-dire des sacrements. Il n'en reste pas moins vrai que la plénitude de la révélation a, par rapport à notre finitude humaine, une abondance qui nous transcende et qui aura son accomplissement à la fin des temps, lorsque le Seigneur reviendra. Si l'émerveillement est vrai, il n'y a aucun risque que nous ne percevions pas, même dans la proximité voulue par l'Incarnation, l'altérité de la présence de Dieu. (...) **La beauté, tout comme la vérité, suscite toujours l'admiration et, lorsqu'elle est rapportée au mystère de Dieu, elle conduit à l'adoration.**

26. L'émerveillement est une partie essentielle de l'acte liturgique car c'est l'attitude de ceux qui se savent confrontés à la particularité des gestes symboliques ; c'est l'émerveillement de celui qui fait l'expérience de la puissance du symbole, qui ne consiste pas à se référer à un concept abstrait mais à contenir et à exprimer dans sa concrétude même ce qu'il signifie.

Pour finir

Le Saint-Père poursuit par des réflexions sur la formation liturgique indispensable pour tous les baptisés, sur l'importance des symboles dans la liturgie et sur *l'ars celebrandi*, l'art de célébrer, une des façons de croître dans une compréhension vitale de ceux-ci.